

## À PROPOS DE SPORT

Aujourd'hui, le sport prend une place de plus en plus importante dans notre société. Difficile de l'éviter à la télévision, où l'on frise la surdose lors du tournoi de tennis de Roland-Garros, du Tour de France cycliste ou des Jeux olympiques. Même le plus sérieux de nos quotidiens nationaux s'y est mis, en accordant très régulièrement une page entière au sport. Les célébrités, hommes politiques, hommes d'affaires ou artistes, se font un devoir de se montrer dans les tribunes lors des plus grands événements. Le sport s'insinue de plus en plus dans notre vie quotidienne. Une forte pression sociale pousse à en faire et donne même parfois mauvaise conscience à ceux qui n'en font pas. L'Humanité semble prise d'une boulimie de spectacles sportifs. À l'occasion d'une finale de Coupe du monde de football, c'est plus de deux milliards de personnes qui seraient devant la télévision. Qu'on le déplore ou non, le sport est devenu une activité fondamentale du monde moderne. Les sciences humaines s'y intéressent depuis déjà quelques décennies et de grands esprits, tels Roger Caillois, Johan Huizinga, Pierre Bourdieu ou Norbert Elias ont contribué à le légitimer scientifiquement et à le décrypter. Avec beaucoup de retard, les géographes - français en particulier - commencent à s'en soucier. Nous vous présentons ici quelques publications récentes en sociologie, anthropologie ou géographie sur cette question.

Les nombreux travaux de Jean-Pierre Augustin dans le domaine des pratiques sportives et de loisirs, dont un doctorat d'État soutenu en 1989 sur les jeunes dans l'agglomération bordelaise, font de lui un véritable pionnier en France. Son livre<sup>1</sup> à l'iconographie abondante pose les bases d'une géographie du sport. La première partie de l'ouvrage s'attache à analyser le fait sportif et son développement à l'aide des outils conceptuels du géographe. Ainsi la diffusion spatiale, les aires d'influence ou les hiérarchies urbaines sont utilisées pour nous faire comprendre la répartition de la pratique des différents sports aux échelles locale, régionale, nationale et mondiale. De nombreux exemples à travers le monde rendent la lecture plaisante et très instructive. D'une facture plus classique, la seconde partie traite des questions d'équipements et d'aménagements sportifs. Sur le plan régional, l'auteur s'est intéressé aux stations de ski et aux grands complexes touristiques littoraux français. À l'échelle urbaine, l'inscription des grands sites sportifs dans le tissu des mégapoles est abordée. L'étude de Montréal et de Barcelone nous montre l'ampleur des transformations qu'entraîne l'organisation de Jeux olympiques. Au terme de cette lecture, on pourra regretter qu'il n'y ait pas d'index, mais c'est hélas une habitude en France. Plus gênant, *a fortiori* dans un domaine nouveau de recherche, est l'absence d'une bibliographie exhaustive que des références en bas de page ne remplacent pas.

L'ouvrage intitulé *Sport et civilisation. La violence maîtrisée* est bien différent<sup>2</sup>. Il s'agit d'un travail sociologique, fruit d'une collaboration entre Eric Dunning et son Pygmalion, Norbert Elias, professeur à Leicester après avoir fui l'Allemagne nazie. Celui-ci est l'auteur en 1939 d'un ouvrage fondamental: *Über den Prozess der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*. Celui-là est étudiant et va réussir à convaincre son maître, récemment parti en retraite, de travailler sur le sport et les loisirs. En 1986, paraît un recueil d'articles écrits entre 1966 et 1971 par Eric Dunning et/ou Norbert Elias sous le titre *Quest for Excitement. Sport and*

---

<sup>1</sup> AUGUSTIN J.-P., 1995, *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan, 254 p.

<sup>2</sup> ELIAS N. et DUNNING E., 1994, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 393 p.

*Leisure in the Civilizing Process*. Il aura fallu donc attendre huit années pour que ce livre soit traduit en français. Il est inséparable de la grande théorie d'Elias sur le "procès de civilisation" qui affecte l'Occident depuis la fin du Moyen Âge. Pour les deux auteurs et en complet désaccord avec Johan Huizinga ou Roger Caillois, le sport n'est pas un invariant anthropologique. Si le jeu est une disposition psychologique permanente chez l'homme, le sport est une activité bien différente qui n'apparaît qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, c'est-à-dire à un moment donné de la trajectoire historique et dans un lieu où s'abaisse très sensiblement le seuil de violence supportable. Autrement dit l'*homo ludens* n'est pas un *homo sportivus*. L'intériorisation du contrôle des émotions s'accompagne d'une monopolisation de la violence par l'État. Ainsi le sport se développe lorsque le "procès de civilisation" atteint un stade suffisant, dans une société de plus en plus régulée et où l'autocontrôle des pulsions ne cesse de croître. C'est la noblesse qui fut la première à se contrôler, rendant ainsi possible des affrontements corporels à l'origine du sport moderne. La similitude des gestes qu'il y a entre les activités physiques antiques et les sports modernes cache donc des différences fondamentales, notamment sur le plan de la violence permise. En remettant en cause les généalogies de longue durée des sports contemporains, cette thèse révèle la modernité du sport et son lien fondamental avec l'évolution de la société occidentale. Confrontés au phénomène du hooliganisme, Eric Dunning nous montre toute la complexité sociale du phénomène que des sociologues en peau de lapin nous explique en vingt secondes au journal télévisé.

Le livre de Christian Bromberger<sup>3</sup>, ethnologue à l'université Aix-Marseille I, est une passionnante exploration du monde des supporters de football dans trois villes : Marseille avec l'O.M.; Turin et ses deux clubs représentant des univers sociaux très différents, le *Torino* et la *Juventus*; Naples, au cœur du Mezzogiorno avec tous les stigmates que cela implique en Italie. Toutefois, ce travail comparatif pêche par l'absence du monde anglo-saxon, car le supporterisme y est très différent de celui de l'Europe méditerranéenne. Remarquablement présenté, cet ouvrage permet de comprendre l'importance et la diversité de l'engouement que suscite le football. Le texte prend parfois les aspects d'un récit de matches. À côté de cette narration qui rend bien compte de l'expérience des spectateurs, on trouve des documents et des entretiens. On est loin des clichés réducteurs et dénégatoires sur le supporter que véhicule la culture dominante. On découvre la diversité de la foule sportive, loin des fantasmes de certains sur la communion des masses, mi-horde, mi-meute. Le public est socialement très stratifié et extrêmement territorialisé. Sa répartition dans le stade est fonction de l'origine sociale, de la résidence et de l'âge. À Marseille, le Stade vélodrome est une reproduction réduite des différenciations de la population masculine de la ville. Dans le virage Nord, on trouve les jeunes des quartiers septentrionaux, alors que dans le virage Sud il s'agit des jeunes des quartiers plus aisés du sud. La tribune Est est occupée majoritairement par des adultes artisans, commerçants, ouvriers. La tribune Ouest est investie par la bourgeoisie marseillaise. Ainsi, au cours de sa vie, le supporter se déplacera dans le stade d'autant plus spectaculairement que son vieillissement s'accompagne d'une ascension sociale. Ces univers sociaux différents, qui sont dans la même enceinte sportive le temps du match, n'ont pas la même conception du jeu. Chaque classe sociale a un style de jeu préféré et, par conséquent, ses joueurs de prédilection. À une autre échelle, le football révèle ou crée des rivalités entre les villes. On se souvient des contentieux Bordeaux/Marseille ou Paris Saint-Germain/Marseille. En

---

<sup>3</sup> BROMBERGER Ch., 1995, *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 406 p.

Italie, deux réseaux d'alliance - véritable clivage traversant tout le football italien - se substituent au système français d'opposition simple entre deux clubs. Le SAINJU (SAmdoria de Gênes, INter de Milan et JUventus de Turin) et le GEMITO (GEnoa, MILan AC et TORino) symbolisent deux rapports distincts à la ville et au football. D'un côté un monde plus féminin au supporterisme discipliné et distancié, de l'autre un mode très masculin, plus chaleureux et plus fidèle. Ainsi le spectacle du match de football semble être un excellent laboratoire de la manière dont fonctionnent les phénomènes de mobilisation, d'identité et d'identification dans notre société.

À l'occasion de la Coupe du Monde de football organisée aux États-Unis en 1994, la renommée revue de sociologie *Actes de la recherche en sciences sociales*, dirigée par Pierre Bourdieu, a consacré un numéro complet au football<sup>4</sup>. C'est la troisième fois depuis sa création, en 1975, que cette revue s'attache au sport, c'est dire l'intérêt porté à ce "fait social total". Onze articles rigoureux s'articulent autour de trois thèmes : les conditions d'apparition et les effets sur le jeu du professionnalisme ; les mécanismes grâce auxquels le football produit des identités collectives; l'incarnation de ces identités par certains joueurs, véritables figures héroïques. L'étude de la carrière du journaliste brésilien Mario Filho (1908-1966) montre le poids de cette profession et du champ médiatique dans le sport. Au-delà de la simple chronique des exploits sportifs et à la manière du critique d'art qui "fait" l'œuvre, le journaliste crée des styles de jeu, des vedettes ou des identités. Le spectacle télévisuel sportif est une formidable machine à produire du nationalisme. Pierre Bourdieu le montre à propos des Jeux olympiques, où les programmes choisis par les différentes chaînes de télévision sont moins fonction de la valeur de l'épreuve que de la présence d'un athlète national. En l'absence de sportifs nationaux mais quand l'événement est incontournable, la présence d'un arbitre ou d'un juge du pays ne manque pas d'être rappelée par les commentateurs. À côté de ce niveau national, il y a des analyses sur la fonction de symbolisation des clubs de football, où l'on peut apprécier les homologues fortes entre l'espace social et l'espace du sport à travers trois villes ayant deux clubs majeurs investis de significations opposées. À Glasgow s'affrontent le Celtic FC, catholique, car fondé par des Irlandais, et les Rangers, protestant, associé aux loges maçonniques et à l'ancien Ordre orangiste. À Budapest, le MTK, fondé par la bourgeoisie juive des quartiers centraux, et le FTC - Fradi - plus populaire, issu des quartiers périphériques et antisémite à la veille de la Seconde Guerre mondiale. À Turin, le *Torino* représente les milieux les plus enracinés dans la ville, alors que la *Juventus* est un club aristocratique, patronal - celui de la FIAT - auquel adhère les immigrés récents du Sud. Au niveau d'analyse le plus fin, les portraits de Stanley Matthews, Rachid Mekloufi et Diego Maradona révèlent que ces phénomènes d'adhésion se cristallisent parfois sur certains individus. Le cas de Maradona, accueilli comme un messie à Naples en 1984, montre la force du lien qui peut exister entre une population disqualifiée par l'Italie du nord et un individu pas toujours recommandable.

Le livre de Christian Pociello<sup>5</sup> est plus qu'une synthèse des travaux français sur le sport. C'est aussi un œuvre personnelle où toute une série de thèmes sont abordés, dont la question de l'imaginaire du sport, dans un milieu au positivisme exacerbé, avec en particulier une approche psychanalytique du geste sportif. Plusieurs sciences sociales sont questionnées pour comprendre cette activité. Sur le plan sociologique, l'auteur nous montre la correspondance des habitus et des

---

<sup>4</sup> *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, juin 1994, "Les enjeux du football", 111 p.

<sup>5</sup> POCIELLO Ch., 1995, *Les Cultures sportives*, Paris, PUF, 285 p.

pratiques sportives à l'aide de force analyses factorielles. L'approche géographique du sport est loin d'être oubliée et Christian Pociello y consacre même un chapitre dans lequel les travaux de J.-P. Augustin, de D. Mathieu et de J. Praicheux sont longuement évoqués. Des explications sont avancées sur la médiocrité des résultats sportifs de la France et un constat accablant est établi sur la presse sportive. Un livre enrichissant qui ouvre de nombreuses pistes de recherche pour ceux qui s'intéressent à ce phénomène culturel fondamental.

Jean-Christophe GAY  
Université de la Réunion